

l'avis de l'expert Jeudi 1 septembre 2011

Les notes à l'école sont un lourd facteur de démotivation

Par Fabrizio Butera, professeur de psychologie sociale à l'Université de Lausanne

Il semble convenu que l'évaluation chiffrée dès le plus jeune âge pousse l'écolier au défi et à la réussite scolaire. Eh bien, c'est tout le contraire, affirment trois chercheurs qui viennent de publier une étonnante étude: la perspective de la note incite l'élève à en faire le moins possible

Le débat sur la réforme de l'école vaudoise, qui est soumise au vote ce 4 septembre, soulève un ensemble d'arguments politiques sur lesquels s'affrontent l'initiative «Ecole 2010» et le contre-projet «LEO» (Lire LT des 25 et 29 août). Mais au-delà de ces arguments, qui renvoient à des façons différentes d'appréhender l'école, il existe une grande quantité de recherches scientifiques qui permettent de réfléchir à ces questions sur la base de données empiriques. En particulier, sur la question des notes, une recherche menée avec Caroline Pulfrey de l'Université de Lausanne et Céline Buchs de l'Université de Genève, vient de paraître dans le dernier numéro du [Journal of Educational Psychology](#) *.

L'une des différences entre les deux projets de réforme est que «Ecole 2010» préconise l'utilisation des notes à partir de la première et «LEO» à partir de la cinquième (ou de la troisième, si on considère que les appréciations constituent, comme les notes, une échelle de performance). Cependant, ce débat occulte la question plus fondamentale de savoir quels sont les effets de l'utilisation des notes. Bien sûr, les notes sont vues la plupart du temps comme un instrument d'évaluation, mais le simple fait qu'un travail soit noté ou pas a un impact fondamental sur la motivation des élèves, comme le montrent de nombreuses études scientifiques, et comme l'expriment de nombreux enseignants en soulignant que sans les notes, les élèves ne seraient pas motivés à effectuer le travail demandé. Soit. Analysons alors les effets des notes sur la motivation, et plus précisément sur les buts scolaires que les notes génèrent auprès des élèves; on pourrait formuler la question de cette manière: les notes motivent, d'accord... mais à faire quoi?

C'est la question de départ de la recherche de Pulfrey, Buchs et Butera. Nous avons voulu savoir s'il est vrai que les notes induisent une tendance à faire mieux, à réussir, et même à faire mieux que les autres, à l'excellence, comme le soutiennent les défenseurs de l'utilisation des notes, et comme il serait logique d'imaginer puisque les notes rendent visibles les différences entre élèves et en stimulent la comparaison. Nous avons ainsi mesuré deux types de buts scolaires liés à la performance, les buts de «performance–approche» et les buts de «performance–évitement». Cette distinction peut paraître un peu technique, mais elle est très importante parce qu'elle renvoie à deux buts scolaires fondamentalement différents, qui donnent des résultats totalement opposés.

Voyons ces différences. Les buts de performance–approche correspondent à un profil que les enseignants connaissent bien, celui de l'élève battant qui veut arriver aux meilleurs résultats: bien faire par rapport aux autres et obtenir les meilleures notes. Plus de dix ans de recherches ont montré que ces buts poussent les élèves et les étudiants à affronter les défis, à avoir un niveau d'ambition élevé, et à obtenir des bons résultats.

Les buts de performance–évitement, en revanche, correspondent à un autre profil bien connu, celui de l'élève effacé qui veut juste passer: éviter de faire moins bien que les autres, et éviter d'échouer. D'où le terme d'évitement. La recherche a montré que ces buts amènent les élèves et les étudiants à éviter les défis, à avoir peu de plaisir et d'intérêt pour les tâches scolaires, à repousser le travail autant que possible, à voir les épreuves comme une menace, à avoir un niveau d'ambition faible, à ne pas se sentir capables, et à avoir de mauvais résultats. En d'autres termes, le type de buts qu'on ne veut surtout pas promouvoir. Quels sont donc les buts que génèrent les notes?

Dans une première étude, nous avons demandé aux élèves de notre échantillon d'effectuer une tâche scolaire et nous avons mesuré les buts de performance–approche ainsi que les buts de performance–évitement; à la moitié de ces élèves nous avons dit qu'il y aurait une note et à l'autre moitié qu'il n'y en aurait pas. Les résultats de cette étude montrent que la présence ou l'absence de note n'induit aucune différence sur la mesure de buts de performance–approche, mais que la présence d'une note amène les élèves à rapporter plus de buts de performance–évitement que lorsque l'exercice n'était pas noté. En somme, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la note augmente la tendance à vouloir

faire «profil bas».

On pourrait objecter qu'à l'école il faut quand même évaluer le travail des élèves et que donc il est absurde de comparer une situation où l'on annonce une note avec une autre où tout simplement il n'y en a pas. Alors, dans une deuxième étude, avec d'autres élèves, nous avons reproduit la première étude, mais nous avons dit à un tiers d'entre eux qu'il y aurait une note, à un tiers qu'il y aurait une évaluation sous forme de commentaires formatifs, et à un tiers qu'il y aurait les deux. Les commentaires formatifs consistent à donner des précisions sur les erreurs et les points de force du travail de l'élève, ainsi que des indications sur comment s'améliorer; plus de vingt ans de recherches ont montré qu'il s'agit d'une forme d'évaluation très précise, car elle porte sur les processus d'apprentissage et non sur la performance au test, comme les notes. En comparant ces trois situations, les résultats de cette deuxième étude montrent que l'anticipation d'une note ou d'une note avec commentaires induit un niveau de buts de performance-évitement (ceux qu'on voudrait éviter...) plus élevé que l'anticipation de commentaires seuls. Ce résultat est très important parce qu'il montre que les notes augmentent les buts de performance-évitement qu'elles soient seules ou accompagnées d'un commentaire. Beaucoup d'enseignants dans des cours de formation nous ont fait part de leur scepticisme sur l'utilité des notes et de leur tentative de donner une évaluation plus utile en combinant la note avec un commentaire détaillé. Cette étude montre que, tant qu'il y a une note, c'est son effet qui l'emporte.

Pour finir, il faut aussi remarquer que la troisième étude de cet article réplique totalement ces résultats, ce qui montre leur solidité, et démontre qu'ils sont valables pour tous les élèves, quel que soit leur niveau scolaire de base.

En somme, l'introduction des notes en première ou en cinquième année est une importante question politique. Toutefois la recherche sur l'effet des notes pose inévitablement la question de leur utilité. Alors, sont-elles utiles, ces notes? Nous montrons ici que si on ne veut pas inciter les élèves à éviter les défis, à avoir peu de plaisir et d'intérêt pour les tâches scolaires, à remettre autant que possible le travail à plus tard, à voir les épreuves comme une menace, à avoir un niveau d'ambition faible, à ne pas se sentir capables, et à avoir de mauvais résultats... la réponse est non.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA